

Bobby Chalard

bobbychalard@gmail.com
@bobbychalard
06.47.98.25.57

« *Mais, quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus frêles mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir.* » Marcel Proust, *Du côté de chez Swann* (1913)

Bobby Chalard est écrivain, poète. Il a été diplômé d'un DNA (2019) et d'un DNSEP (2021) aux Beaux-Arts de Nantes, puis du master de Création Littéraire du Havre (2024).

Bobby Chalard aime manger au crous et boire du redbull. Il est organisé il est obsessionnel. Il écrit sur les murs et dans les notes de son téléphone. Avant les murs et les notes il a tourné en rond à la campagne, tourné en rond dans un jardin, tourné en rond devant les deux chevaux au bout de la rue. Il s'est ennuyé mais il n'écrivait pas parce qu'il ne lisait pas. Il jouait à la super nintendo, il regardait titeuf. Il regardait ses sœurs en se disant *je veux ni les seins ni les cheveux* en se disant *comment on fait pour partir*. Après les murs et les notes il est allé voir la mer, il est parti sans trop savoir comment mais il savait pourquoi. Il a écrit un livre d'amour en regardant la mer glauque et dégueulasse du Havre. Le livre d'amour sera publié aux éditions Le Nouvel Attila en 2025.

Il écrit à voix haute, il déteste les synonymes, il aime le rythme et les verbes d'action, les vrais verbes de tous les jours *penser dire marcher manger dormir*. Il écrit l'amour sans les grands mots sans dire *je t'aime*, il préfère les détails, comment *ils* imaginent leurs rides et ce qu'*ils* oublient des ruptures. Il pense à Véronique Ovaldé tous les jours.

Ils sont sept - 2024

Exposition collective *Restitution, Archives et mémoires queer*

Invité par Le lac à l'épaulé (@lelacalepaulé)

L'Atelier, Nantes

7 socles en bois et plaques de verre sérigraphiées, 80cm x 30cm x 40cm



Changement d'adresse - 2022

Exposition collective *2 ou 3 choses dont on est sûr-es*

Invité par Le lac à l'épaule (@lelacalepaule)

Atelier Alain Lebras, Nantes

Tissu sérigraphié, 110cm x 330cm

toutes les trois semaines c'est moi que je sauve
et je pense à ma mère tout du long

je lui ai fait les 400 coups
j'ai été artiste et j'ai été lesbienne
j'ai déménagé
je l'ai laissée huis clos dans son amour invincible
je lui ai mis 400 kilomètres

elle aime conduire mais de moins en moins
j'y peux rien mais elle vieillit
et elle comprend rien
et moi j'essaye je lui donne les clés et je lui pointe
sur la carte j'encercle rouge mes territoires je
navigue les routes de mon tout petit doigt je la
supplie maman dans ta voiture
suis-moi
elle m'a dit j'ai rien vu venir
plusieurs fois j'ai rien vu venir j'ai rien vu venir j'ai
rien vu venir
rien voir venir comme quand la voisine s'est tuée,
toute seule par la fenêtre
on avait rien vu venir

alors peut-être que je suis mort
quand je lui ai dit je suis un garçon peut-être que
j'ai tué sa fille
maman ta fille fenêtre rez-de-chaussée t'as rien
vu venir ?
personne n'a sauté personne n'est mort
regarde-nous dans le même corps c'est encore moi
j'ai toujours été un artiste et c'est moi que je
réinvente
fou soldat et star de cinéma c'est moi maintenant
que j'aime
danseur étoile sur ma scène en papier
autofiction je m'apprivoise
même caleçon nouvelle testo, maman regarde
je me ressemble
j'ai piqué 19 avril mon cul en quatre
promis j'ai rien senti
depuis je repique et je repique et je repique
toutes les trois semaines
c'est moi, que je sauve

et j'aimerais te montrer
tu fermerais les yeux devant l'aiguille parce que
t'as peur
mais tu me tiendrais la main de ta peau pliée
tu ne me dirais pas je t'aime. on n'a pas l'habitude
tu m'écrirais,

jtm
avec des emojis coeurs et paillettes parce que t'en
fais toujours trop

maman, je t'invite à mon nouveau bal
dans ton coeur changement d'adresse
je t'ai dessiné la nouvelle route
mais j'ai pas le permis c'est toi qui roule

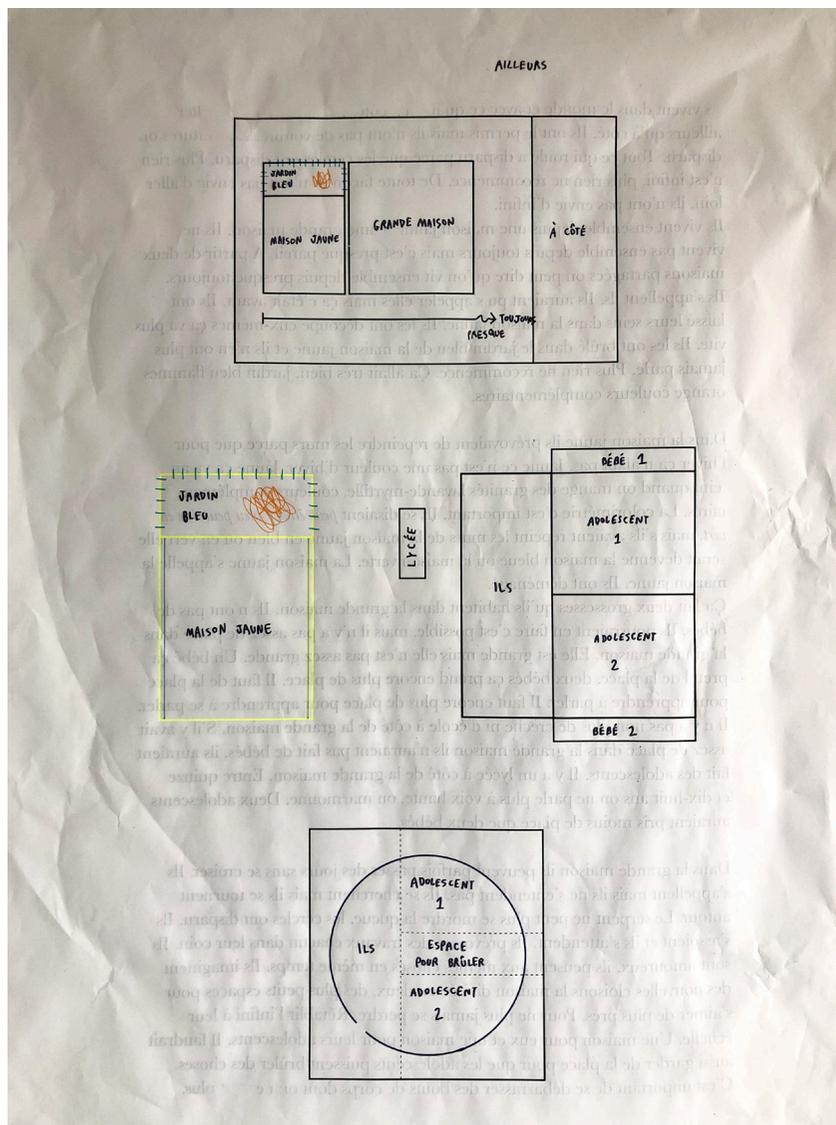
suis-moi, je veux danser

Situations 1, 2 et 3 – 2024

Workshop avec Adrien Lafille

ESADHaR, Le Havre

Séigraphies recto-verso sur papier journal, 90cm x 110cm



Ils vivent dans le monde et avec ce qu'il y a à côté. Ils ne peuvent pas aller ailleurs qu'à côté. Ils ont le permis mais ils n'ont pas de voiture. Les voitures ont disparu. Tout ce qui roule a disparu parce que les cercles ont disparu. Plus rien n'est infini, plus rien ne recommence. De toute façon ils n'ont pas envie d'aller loin, ils n'ont pas envie d'infini.

Ils vivent ensemble depuis une maison jaune + une grande maison. Ils ne vivent pas ensemble depuis toujours mais c'est presque pareil. À partir de deux maisons partagées on peut dire qu'on vit ensemble depuis presque toujours. Ils s'appellent ils. Ils auraient pu s'appeler elles mais ça c'était avant. Ils ont laissé leurs seins dans la maison jaune. Ils les ont découpé eux-mêmes ça va plus vite. Ils les ont brûlé dans le jardin bleu de la maison jaune et ils n'en ont plus jamais parlé. Plus rien ne recommence. Ça allait très bien, jardin bleu flammes orange couleurs complémentaires.

Dans la maison jaune ils prévoient de repeindre les murs parce que pour l'hiver ça n'allait pas. Jaune ce n'est pas une couleur d'hiver. Jaune ça va au teint quand on mange des granités lavande-myrtille, couleurs complémentaires. La colorimétrie c'est important. Ils se disaient *peut-être en bleu peut-être en vert*, mais s'ils avaient repeint les murs de la maison jaune en bleu ou en vert elle serait devenue la maison bleue ou la maison verte. La maison jaune s'appelle la maison jaune. Ils ont déménagé.

Ça fait deux grossesses qu'ils habitent dans la grande maison. Ils n'ont pas de bébés. Ils pourraient en faire c'est possible, mais il n'y a pas assez de place dans la grande maison. Elle est grande mais elle n'est pas assez grande. Un bébé ça prend de la place, deux bébés ça prend encore plus de place. Il faut de la place pour apprendre à parler. Il faut encore plus de place pour apprendre à se parler. Il n'y a pas non plus de crèche ni d'école à côté de la grande maison. S'il y avait assez de place dans la grande maison ils n'auraient pas fait de bébés, ils auraient fait des adolescents. Il y a un lycée à côté de la grande maison. Entre quinze et dix-huit ans on ne parle plus à voix haute, on marmonne. Deux adolescents auraient pris moins de place que deux bébés.

Dans la grande maison ils peuvent parfois passer des jours sans se croiser. Ils s'appellent mais ils ne s'entendent pas. Ils se cherchent mais ils se tournent autour. Le serpent ne peut plus se mordre la queue, les cercles ont disparu. Ils s'assoient et ils s'attendent. Ils prévoient des travaux chacun dans leur coin. Ils sont amoureux, ils pensent aux mêmes choses en même temps. Ils imaginent des nouvelles cloisons la maison divisée en deux, des plus petits espaces pour s'aimer de plus près. Pour ne plus jamais se perdre. Rétablir l'infini à leur échelle. Une maison pour eux et une maison pour leurs adolescents. Il faudrait aussi garder de la place pour que les adolescents puissent brûler des choses. C'est important de se débarrasser des bouts de corps dont on ne veut plus.

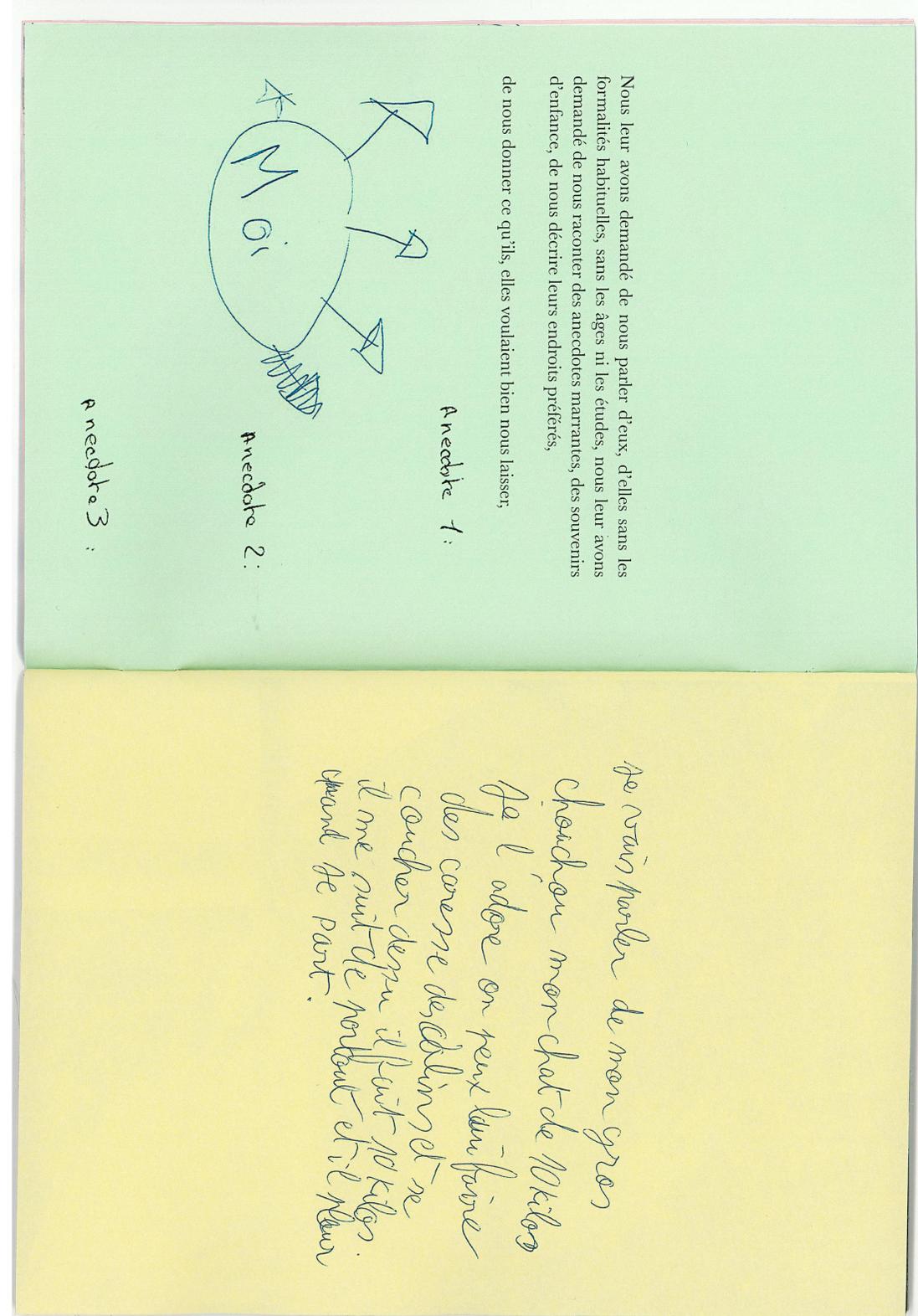
Amour Argent Travail, 2024

Résidence *Soudain l'été prochain* (RN13BIS)

En duo avec Anna Haillot (@annahaillot)

Mission Locale du Havre

Fanzines textes/cyanotypes, 148cm x 210cm



Nous leur avons demandé de nous parler d'eux, d'elles sans les formalités habituelles, sans les âges ni les études, nous leur avons demandé de nous raconter des anecdotes marrantes, des souvenirs d'enfance, de nous décrire leurs endroits préférés,

de nous donner ce qu'ils, elles voulaient bien nous laisser;

Anecdote 1 :

Anecdote 2 :

Anecdote 3 :

Je n'ai pas parlé de mon gros
chevalon marchand de 10 kilos
Je l'adore on peut le faire
des cornes de chloé et me
coucher dessus il fait 10 kilos
il me nuit de porter et il le faire
pendre de part.

Marseille - 2022

Publication d'un fanzine intitulé *Marseille*
Imprimé avec Impressions Mutantes (@impressions.mutantes)
Texte/images, 20cm x 11cm, 100 exemplaires



Sauver les images - 2022

Auto-publication d'un fanzine intitulé *Sauver les images*
Sept nouvelles, risographie, 16cm x 10cm, 200 exemplaires



Extraits de publications en revues – 2024

Ma sœur était déjà là quand je suis arrivé. J'en avais marre c'est ce qu'elle m'a dit, *t'en avais marre tu voulais sortir, tu voulais être au sec et manger des trucs solides.*

Ma sœur est la première personne du monde que j'ai vue et j'ai pensé que toutes les autres seraient comme elle, belles et pressées de me voir.

Elle m'a attendu pendant sept ans. Avant moi elle ne jouait à rien, elle enfilaient des robes en coton, des sandales sans chaussettes, elle traînait son corps dans la fourmilière, sandales sur tomettes. Elle ouvrait le frigo pour regarder à l'intérieur, debout les mains froides, la chair de poule, la robe trop fine. Elle était éclairée en jaune, elle fixait les fromages et les entrées dans les boîtes en plastique, elle pensait à notre fourchette commune dans les betteraves. Elle a laissé les fruits pourrir pendant sept ans, personne n'avait le droit de s'approcher de mon tas d'oranges et de pêches, et je suis arrivé en glissant dans les restes, en lui disant *merci.*

On habitait à la campagne, tout au fond après les vallées, les champs, les arbres. Il y avait d'autres enfants mais nous on préférait les chevaux, les moutons, les vaches. On regardait les mouches roder. Elles attendaient que la chaleur terrassent les animaux puis elles s'installaient sur leurs yeux, ouverts mais morts, elles glissaient sur les dernières larmes, elles tournaient en rond entre les paupières pétrifiées. Les yeux réincarnés en planètes à leur taille. (...)

Même velux même ciel dans Sabir n°7

(...) Cet été je quitte mon mec et c'est pas très grave. Je l'ai beaucoup aimé. On se quitte sans cartons, on a rien à se rendre. Je garde ses trois lettres chacune dans leur enveloppe et il garde toutes les miennes. Je le quitte sans pleurer mais j'y pense tous les jours. J'y pense sous la douche et en allant à mon job de merde et le soir ou la nuit quand je rentre bourré. On m'offre des shots dans mon bar préféré, souvent je leur dis *à demain.* Mes amix s'inquiètent. Pas pour l'alcool, iels boivent avec moi, iels s'inquiètent pour les larmes. D'habitude je pleure, je suis cancer, j'écris des livres d'amour, j'aime les céréales au dîner et les alexandrins. J'appelle souvent ma mère. Je suis son petit garçon pédé. Je suis ascendant vierge, je fais des listes, j'ai un bullet journal depuis quatre ans, je range mes chaussettes par couleur. J'installe Tinder et OkCupid. J'ai toujours pas pleuré. Je veux baiser avec des mecs (je veux qu'on me tienne la main). Cet été mes seins sont encore là, c'est dégueulasse et ça colle, j'ai chaud. Je suis cancer ascendant vierge, je fais des listes de sentiments. J'ai : soulagé / déçu / énervé. Je l'ai beaucoup aimé. Je rassure mes amix, je leur dis *c'est à cause de la T.* Ça fait 18 mois que je pleure pas, c'est l'âge d'un bébé qui marche. J'apprends à compter. On se voit tous les jours. J'ai appris à aimer ma meute par entassement. Je viens d'une grande famille et d'une petite maison. J'ai jamais dormi seul. Je me suis serré dans les lits, j'ai partagé les serviettes à la plage, j'ai grandi empilé. Je suis petit, j'avais pas trop de place, je rentre bien dans les petits espaces. J'aime mes amix en chien de garde. Je perdrais contre n'importe qui à la bagarre mais je leur dis quand même *je protège mon troupeau.* On se voit tous les jours. On recopie les enfances qu'on a détestées. On prend la caisse et on va traîner nos culs dans la zone commerciale. (...)

J'ai toujours vécu en meute dans C'est les vacances 2, éditions Burn-Août

Extraits du deuxième roman, Pépin – 2025

La Ville Côtière est une ville où on ne reste pas. On y vient, on en part. La Ville Côtière est au bout du pays, vraiment tout au bord : il y a la ville, puis la mer, puis plus rien. L'océan sur quelques kilomètres. En réalité on peut voir l'autre pays depuis la plage, celui de l'autre côté. Debout sur le sable, si on se concentre sur l'horizon en plissant les yeux, on peut apercevoir l'autre rive. Il y a sûrement quelque chose à faire dans l'autre pays, quelque chose à voir, mais depuis la Ville Côtière on ne peut pas s'y rendre. Il n'y a pas de port pour partir, pas de bateau pour traverser, encore moins d'avion ou d'hélicoptère, dans la Ville Côtière il n'y a que la gare.

Pépin habite à dans la Ville Côtière depuis trois ans. Il s'occupe, il récupère l'eau de pluie dans une bassine en forme de cœur, il cuisine des gâteaux à la vanille qu'il mange à la fourchette et il rêve souvent de partir. Quand il s'endort il se retrouve toujours entre des cartons et du gros scotch. Il ne sait pas pourquoi. À chaque fois le même rêve dans le même ordre. Il ne se souvient pas vraiment d'avant. Il est arrivé après un chagrin d'amour particulièrement gros, c'est la seule chose qu'il lui reste. C'est ce qu'il a raconté à ses colocataires en arrivant, *j'ai un chagrin d'amour anormalement gros*. Il se le traîne depuis trois ans, il attend que ça passe. Il a essayé de reprendre ses études pour penser à autre chose mais ça n'a pas marché. Il ne savait même pas où il était inscrit. Ça aurait pu être une licence d'histoire ou de sciences, d'anglais ou de droit. Il s'affalait sur les toutes petites tables de l'amphithéâtre et il pensait à son ex pendant que madame truc racontait comment les têtards se transforment en grenouilles, combien il a fallu d'années pour construire la Grande Muraille de Chine. Il s'asseyait en tailleur sur les chaises du restaurant universitaire et il jouait dans son assiette, il écrivait le prénom de son ex avec les petits

pois. Pépin a arrêté d'aller en cours mais il continue de manger à la cantine. *C'est un peu dégueu mais c'est pas cher*. Et puis il voit du monde au restau U, d'autres personnes que ses colocataires. Il aime le carrelage jaune poussin, le placo sans peinture et les néons grillés. Il regarde les gens. Il ne s'imagine pas leur vie, il s'en fout. Il pense à *lui*. Il se demande s'il a changé d'odeur, s'il choisit d'autres gels-douche à la parapharmacie. S'il sent le miel ou le monoï.

Ce jeudi à midi pétantes, Pépin est déjà assis en tailleur à la même table que d'habitude, à côté de la fenêtre (il pense que les gens lui laissent la place, que tous les jours ils se disent *laissons-le purger son chagrin ce pauvre pépin*). Il tourne sa cuillère dans la soupe, six fois dans un sens, six fois dans l'autre. Il coupe au couteau des morceaux de pain, tous la même taille, il les aligne sur son plateau, il les range deux par deux. Il trie la salade dans le ramequin carré, les betteraves dans un coin, le maïs dans un autre, les concombres, les tomates. Il n'y a qu'avec la nourriture qu'il a des petites manies. C'est comme ça qu'il en a parlé à ses colocataires, il n'a pas dit *j'ai des troubles du comportement alimentaire* il a dit, *j'ai mes petites manies*. Il boit seulement quand le chiffre au fond du verre est pair, et ce midi c'est pair. Il boit toute l'eau d'une traite, il ouvre les yeux à la dernière goutte et à travers le fond du verre il voit quelqu'un, déformé derrière le calcaire. Un grand mec qui ressemble à son ex. Mal coiffé cheveux rouges, bien habillé blouson en cuir. Des bagues aux doigts et des boucles d'oreilles, la même raideur dans le corps, le même goût dans la bouche. Pépin se dit *les cheveux rouges c'est nouveau*. Il fixe le mec et il boit sa soupe à même le bol, il essaye de faire comme si de rien n'était mais il n'a pas tourné la cuillère, ni dans un sens ni dans l'autre, il n'a pas soufflé pour que ça refroidisse. Il avale et il sent la souple lui brûler la langue et le palais, la gorge et toutes les parois d'après. Ça lui crame l'estomac, ça le fait transpirer, il sent

les gouttes rouler sur ses côtes. Ça lui crame le cœur et il pense aux nuits ensemble, à la photo du temple accrochée au dessus du lit qu'il regardait pendant qu'ils se touchaient, à la sueur derrière les genoux et aux crampes, aux courbatures. Il se sent partir, le cul toujours vissé sur la chaise mais le cœur en train de reculer jusqu'avant la bassine les gâteaux et les rêves, jusqu'avant l'océan. Il se sent presque jouir, tout seul devant ses petits bouts de pain de la même taille. Il se lève, il laisse son plateau rempli sur la table et il sort de la cantine en se disant, *on se quitte encore, comme une malédiction, comme un abandon de poste, comme une promesse à tenir*. Maintenant Pépin déteste le jeudi le monoï et le miel, il déteste les chiffres pairs.

(...)

Ce matin Pépin se réveille un peu transpirant, il a la nuque mouillée, les cuisses collantes. Il est allongé dans son lit sur son matelas à même le sol, il se redresse, il regarde les murs, la guirlande de rondelles d'oranges séchées qui traverse la pièce, les draps qui sèchent sur la porte pas fermée. Il a encore rêvé de partir. Il se dit que c'est peut-être le moment. Il pourrait vider la commode les placards les étagères, enlever sa brosse à dents du pot commun. Laisser sa place dans cette grande maison. Pépin ne saurait pas où aller mais il se dit *c'est vrai qu'ici les draps sont humides et que les rues sont étroites, c'est vrai peut-être que je devrais partir*.

Publications :

2025 : Publication de mon premier roman (éditions Le Nouvel Attila)

Janvier 2025 : Publication d'un texte dans la revue *niqui cause* (éditions Éric Pesty)

Décembre 2024 : Publication du texte *Même velux même ciel* dans la revue *SABIR*

Juin 2024 : Publication du texte *J'ai toujours vécu en meute* dans le livre collectif *C'est les vacances 2* (éditions Burn-Août)

Mars 2023 : Publication du fanzine *Marseille* (collectif Impressions Mutantes)

Février 2023 : Auto-publication du fanzine *Sauver les images*

Novembre 2022 : Publication du texte *Toi et moi assis dans rien qui font de nous plus beaux qu'un film* dans la revue *Tendre*

Octobre 2022 : Publication du texte *Supernova* dans le magazine *Censored*

Décembre 2021 : Auto-publication du fanzine *Je suis*

Expositions et résidences :

Novembre 2024 : Résidence de découverte à la Villa Médicis (Rome)

Juillet - Août 2024 : Résidence artistique *Soudain l'été prochain* avec la Mission Locale (Le Havre)

Mai - Juin 2024 : Exposition collective *Restitution, archives et mémoires queer* à l'Atelier (Nantes)

Novembre 2022 : Exposition collective *2 ou 3 choses dont on est sûres* à l'Atelier Alain Lebras (Nantes)

Mai 2022 : Exposition collective *Language itself is a revolution* au SOMA (Marseille)

Juin 2021 : Exposition en duo avec Nanténé Traoré *Et moi aussi je me transforme* à la Galerie Particule (Lyon)

Formations :

2024 : Master de Création Littéraire
ESADHaR / Université du Havre

2021 : DNSEP
École Supérieure des Beaux-Arts de Nantes

2019 : DNA
École Supérieure des Beaux-Arts de Nantes

Médiation :

Janvier 2024 : Bénévole pour le festival de littérature Le Goût des Autres (Le Havre)

Juin - Septembre 2023 : Médiateur au Voyage à Nantes, parcours inter-écoles (Nantes)

Mai - Août 2022 : Médiateur au Lieu Unique, exposition *Soleils Martiens* (Nantes)

Février - Avril 2022 : Médiateur à la HAB Galerie, exposition *Mémoires d'un touriste* (Nantes)

Juillet 2021 : Médiateur à l'Atelier Alain Lebras, exposition *Dîner de famille* (Nantes)

35 rue Joseph Morlent
76600 Le Havre
01.07.1998
bobbychalard@gmail.com
06.47.98.25.57